

Intervention de Yayo Herrero au Fearless Cities de Barcelone le 11 juin 2017. Traduction réalisée par commonsopolis.org

Bonjour à tous et toutes.

Je souhaite aussi commencer en remerciant pour l'invitation. Je suis vraiment enchantée de pouvoir intervenir à cette table.

Et ce que je vais d'abord soulever est en relation directe avec ce qui a été soulevé dans les précédentes interventions et surtout dans celle de Rachel.

Nous qui vivons dans un pays occidental, dans un pays en crise mais un pays qui possède encore des foyers importants de privilège, nous constatons aussi que nous vivons un moment où nous pourrions dire que notre société occidentale, notre projet culturel, notre projet économique et notre politique d'une certaine façon ont déclaré directement la guerre à la vie.

.....
Nous sommes des êtres radicalement éco-dépendants. Et comme des êtres radicalement éco-dépendants, nous sommes sujets aux limites et aux cycles d'une nature qui les a déjà vu dépassées. Qui d'un côté montre déjà des symptômes d'épuisement et de l'autre de changement qui met en péril la survie des êtres humains et aussi du reste des animaux du règne non humain du reste de la vie.

En deuxième lieu, nous sommes des êtres profondément interdépendants. La vie d'un être humain en solitaire est radicalement impossible et pour que puisse se maintenir une vie humaine il doit y avoir autour des personnes tout au long de cette vie, mais surtout à certains moments du cycle vital comme le sont la prime enfance, la vieillesse ou toute la vie en cas de handicaps. Dans les moments de maladie on a besoin que soient pris en charge ces corps vulnérables et fins où s'écoule notre vie incarnée.

Ce travail a été réalisé majoritairement par des femmes durant pratiquement la nuit des temps et dans quasi toutes les régions du monde. Et non parce que les femmes nous soyons mieux dotées génétiquement pour la protection de la vie mais parce que nous vivons dans des sociétés patriarcales où il y a un sujet qui se perçoit lui même comme dissocié de la nature, dissocié de son propre corps et dissocié du corps des autres. Cette triple dissociation, cette triple émancipation peut seulement être construite dans la mesure où sont dévalorisés, rendus invisibles, cachés, et appropriés le travail des autres et les processus cycliques de la nature qui quotidiennement maintiennent la vie.

Cette idée ou cette illusion, cette fantaisie de pouvoir vivre sous cette triple émancipation a été soutenue au sein de nos sociétés par quatre leviers.

D'un côté la possibilité de disposer de quantités considérables d'énergie fossile avec toute la problématique que nous a commenté Rachel. De l'autre côté, grâce à une technoscience qui s'est essentiellement mise au service de l'accumulation de capital, une technoscience qui méconnaît les limites, qui méconnaît le fonctionnement de la vie et qui s'est parfois directement accrue et s'est développée en favorisant la croissance économique et un mauvais développement au détriment précisément de ce qui nous maintient vivants et vivantes.

Le troisième levier serait le capitalisme. Comme un système économique qui privilégie l'expansion, qui a besoin de croître de façon permanente sur une base physique qui a des limites. Comme un système qui exploite jusqu'à exténuation le travail des personnes, ce qu'on appelle « travail » mais aussi tous les autres travaux qui ne sont pas reconnus comme tels qui ont lieu dans la communauté et dans le cadre du foyer et qui soutiennent la vie.

Le quatrième levier serait précisément ce système patriarcal que nous avons mentionné. Le fait que nécessairement pour pouvoir maintenir la vie humaine dans ce modèle il faut des êtres subordonnés, assujettis, opprimés dans des espaces invisibles et dévalorisés qui maintiennent quotidiennement la vie dans un espace qui cependant l'attaque de façon permanente.

Ce modèle capitaliste, ce modèle économique est un modèle qui a perpétué une énorme perversion qui est le fait de réduire le concept de richesse à un niveau de mesure de l'argent. C'est un modèle qui conçoit la production seulement comme ce qui fait croître les indicateurs économiques, seulement comme ce qui peut être comptabilisé dans le produit intérieur brut. En commettant deux problèmes ou en commettant deux erreurs principales.

Tout d'abord, ne pas regarder et rendre invisible des questions qui sont centrales pour la vie mais qui ne peuvent pas être reflétées à travers de la mesure de l'argent. La deuxième erreur c'est de parvenir à comptabiliser la propre destruction comme si c'était de la richesse. Arriver à nommer richesse, croissance, progrès ou production des tâches qui précisément détruisent la possibilité que nous puissions encore avoir de la vie. De plus, elles le font d'une façon extrêmement inégale. Nous avons vécu grâce à ce modèle de progrès, grâce à ce modèle de développement, un processus accéléré de destruction des sols vivants, d'ouverture de tunnels dans les montagnes, de fonte des calottes polaires, d'expulsion de personnes de leurs habitats et d'appauvrissement. Nous avons appelé efficacité, perforer chaque fois plus profond, couper chaque fois plus vite, cimenter chaque fois plus d'hectares ignorant qu'avec cette efficacité et avec cette croissance nous sapions directement les bases matérielles.

Dire que ce système est injuste. Nous disons qu'il est injuste sur plusieurs niveaux et axes d'inégalité.

En premier lieu, c'est un système radicalement colonial, depuis ses débuts. C'est un système qui s'est développé et s'est construit à partir du pillage, de la soumission et de la subordination de personnes d'autres régions du monde. D'autres territoires qui ont été traités avec abus et comme grandes déchetteries et un modèle qui a systématiquement dédaigné la connaissance et les contributions du lieu.

Dans un second lieu, c'est un modèle complètement patriarcal où il existe ces personnes assujetties qui maintiennent la vie dans un modèle qui directement l'attaque. C'est un modèle biocide. C'est pour cela que nous nous trouvons face à cette crise globale où il nous faut seulement ouvrir les yeux, l'expansion illimitée du capital est impossible quand elle a directement des preuves contre des ressources qui sont finies ou contre des cycles naturels qui ne sont pas contrôlés par la technologie. Et en dernier lieu, c'est un système injuste, précisément pour être capitaliste il établit une profonde inégalité entre les personnes.

Inégalités entre le centre et la périphérie, ainsi qu'inégalités au sein de nos propres régions avec l'apparition de personnes au chômage, dans des cadres où tu parviens à maintenir la vie seulement si tu accèdes aux revenus qui te proviennent de l'emploi. Des inégalités avec les personnes qui ont un travail, elles ont un emploi mais elles continuent à être pauvres du fait des conditions de travail qui sont sources de précarité, d'exclusion et de pauvreté. Des personnes qui maintiennent directement la précarité vitale dans le cadre des foyers, essentiellement des femmes car nous vivons dans un modèle où la politique s'est déresponsabilisée directement de la vie et s'est placée au service de la production ou de la croissance économique. D'une certaine façon, nous devons changer radicalement cet autre regard.

Le capitalisme a promis de produire des biens et des services pour les majorités sociales. A partir des années 70 et 80, lorsque s'est produit le dépassement en termes de données des limites physiques de la planète, le capitalisme s'est transformé en néolibéralisme. Car il ne peut plus satisfaire cette promesse. Car pour pouvoir continuer à régénérer les taux de profit du capital il faut y ajouter chaque fois plus de choses comme des marchandises, privatiser l'air, privatiser les semences, privatiser l'eau, privatiser l'ensemble de la vie. Faire en sorte que l'économie croisse en termes de bulles financières qui explosent en emportant n'importe quel type de richesses réel. Ce néolibéralisme a imprégné les institutions, a imprégné la politique mais pas seulement la plus conservatrice. Dans certains cas il a imprégné aussi la politique dite sociale démocrate ou la gauche tiède. De telle façon que des personnes qui tiennent aussi un discours, un discours qui place au centre les droits de l'homme, l'équité et la belle vie terminent en faisant des politiques qui l'en empêchent.

C'est pour cette raison que l'extrême droite gagne du terrain car la gauche et la sociale démocratie font des promesses qui même si bien intentionnées et sans être pur mensonge, elle sont incapables de tenir.

Elles ne peuvent pas tenir ces promesses. Nous avons besoin d'un modèle qui intègre de façon radicale la nécessaire réduction de la sphère matérielle de l'économie, par justice. Car ce n'est pas possible de continuer à faire croître le modèle économique avec les logiques antérieures. Et lorsque un modèle qui ne peut croître, qui n'a pas d'excédents économiques veut faire des politiques justes avec quoi le fait-il ? ça n'est pas possible. Ce n'est pas le moment de répartir l'excédent d'une croissance qui ne va plus produire globalement. Mais nous sommes dans un moment où il faut aborder la propriété, aborder la production primaire, répartir l'accès à des conditions dignes de vie et les ressources qui manquent pour la maintenir. Que faire alors ? Que faire pour inverser ce modèle qui expulse directement des personnes, qui directement se fonde sur une stratégie purement extractiviste comme celle que l'on vient de nous commenter.

En premier lieu, admettre une réalité matérielle claire et regarder cette réalité en face. Reconnaître la nécessaire réduction de la sphère matérielle de l'économie n'est pas catastrophiste, c'est une donnée et ce qui est une catastrophe c'est de ne pas l'aborder avec des critères d'équité et de justice. En tant que société, on ne peut pas continuer à agir comme un bébé, qui quand il commence à jouer à cache cache se couvre les yeux et croit qu'il n'est pas là. Ce qui est là est là. On l'aborde où l'on va avoir de sérieux problèmes.

En deuxième lieu, nous reconnaître comme des êtres éco-dépendants et interdépendants, comme des êtres vulnérables qui vivons dans une planète finie dont les limites sont franchies. Cela nous oblige à repenser le concept de liberté ou le cadre même des droits qui ne pourront plus être individuels mais qui auront une importante logique relationnelle.

En troisième lieu, remplacer cette fantaisie du capitalisme et du patriarcat qui croit que la vie est déracinée des corps et de la terre et la remplacer par une imagination féministe et écologiste, ancrée dans la terre, ancrée dans les corps avec une proximité, qui nous permettent d'une certaine façon de revenir à ce que nous avons.

Nous devons mettre au centre la viabilité et la protection de la vie comme approche et priorité économique et politique, cela suppose de l'emporter sur les marchés et sur l'accumulation comme épice et priorité de la logique économique et de la logique politique.

Dénaturaliser l'idée que si nous ne parions pas ou si nous n'approfondissons pas ce système gravement exploiteur nous n'allons pas pouvoir produire de bien être. C'est justement tout le contraire. Nous devons recomposer un modèle économique qui doit se demander quelles sont les besoins qu'il faut satisfaire, qu'est ce qu'il faut alors produire et enfin quels sont les travaux réellement nécessaires pour maintenir la vie.

Nous avons besoin d'une autre forme de connaissance, de science, une technologie qui privilégie aussi la viabilité et la vie pour les majorités sociales. Nous avons besoin de déloger une partie de la science qui est aussi fondée sur la fantaisie, qui promet des choses qui ou ne vont pas être possibles alimentant un optimisme technologique ou qui promet des choses qui seront possibles seulement pour quelques uns, alimentant ce que l'on a appelé généralement l'écofascisme.

Nous avons donc besoin d'une science qui se mette au service de la vie et nous avons besoin d'une organisation sociale qui prenne aussi en charge la protection, où femmes, hommes et institutions prennent en charge cette protection de la vie avec un pari radical pour la redistribution de la richesse et un pari radical aussi de répartition de toutes les obligations.

La vie doit être protégée et ce n'est pas seulement le boulot de femmes. Et enfin nous avons besoin de construire des alliances, construire des alliances qui nous permettent d'organiser un sabotage de ce projet historique. Actuellement, nous voyons dans notre pays l'alliance concrète, l'alliance du pouvoir économique, du pouvoir politique avec une partie du pouvoir judiciaire et des moyens de communication qui exercent également directement leur part de pouvoir en permettant et en justifiant le mensonge.

Nous avons besoin d'alliances dans l'autre sens avec des juges hommes et femmes et il y en a qui veulent réellement parier pour la justice, avec les chômeurs, avec les personnes qui n'ont pas le logement, avec les écologistes, avec les féministes, avec les femmes fonctionnaires et avec certaines personnes qui ont aussi des entreprises et qui voient leur propre vie gâchée ou menacée. Nous avons besoin d'alliances avec les syndicats, nous avons besoin de construire un projet de majorités qui sera compliqué car il doit être diversifié. Là où il y a de la diversité il y a des conflits mais j'applaudis le conflit pour créer cette guerre contre la vie.

Et je termine en disant que soutenir cette imagination ancrée dans la terre et dans les corps qui puisse détruire la fantaisie biocide et patriarcale nécessite un long chemin. Ce serait naïf de dire que le chemin est facile, mais c'est un chemin qui nous permet de retirer cet horizon sombre qui est le seul que l'on voit si l'on assume que le possible c'est ce que l'on nous dit qui est naturellement acceptable. Et nous devons reconstruire un autre horizon. Ce ne sera pas facile mais c'est l'unique façon de défier la peur, de défier l'incertitude. Et bien entendu je crois que c'est le projet le plus magnifique, le plus joyeux et le plus beau où nous devons nous impliquer. Merci

Video originale sous titrée en français ici :

<https://vimeo.com/226884871>